

L'enfant et l'animal : prédateur ou protecteur ?

**Journée d'étude (SID de l'École Doctorale)
5 février 2019**

8h45 – 9h00	Accueil des participants	
9h00 – 9h30	MATHILDE DALBION	Introduction
9h30 – 10h30	JACQUES BERLIOZ	<i>Séance inaugurale.</i> Quelle est la place de l'animal au sein des croquemitaines du Moyen Âge et de la Renaissance ?
10h30 – 10h45	Questions puis pause	
10h45 – 11h15	ALESSANDRA SCACCUTO	Callisto et Arcas : mère chasserresse et fils, prédateur et proie, proie et chasseur
11h15 – 11h45	MELISSA TIREL	L'animal et les sépultures de jeunes enfants en Gaule romaine : dernier compagnon dans la tombe ou révélateur de la non-sépulture ?
11h45 – 12h00	Questions	
12h00 – 14h00	Repas	
14h00 – 14h30	CHLOE PLUCHON-RIERA	Amical ou cruel ? La représentation du jeu entre enfants et animaux dans la peinture italienne de la Renaissance
14h30 – 15h00	SARAH CREPIEUX DUYTSCHÉ	L'animal familial dans le portrait d'enfant au siècle des Lumières : entre précepteur et métaphore du danger
15h00 – 15h30	LAËTITIA NADAUD	La petite fille qui murmurait à l'oreille des poneys. Quand les petites filles découvrent l'équitation
15h30 – 15h45	Questions puis pause	
15h45 – 16h15	ABDELKADER BEHTANE	L'animal comme vecteur de socialisation pour l'enfant
16h15 – 16h45	MURIELLE NAVARRO	« En faim de conte », un Petit Chaperon rouge dévoré ou dévorant ?
16h45 – 17h15	JEANNE-LISE PEPIN	Le loup et la petite fille dans la réécriture scénique du Petit Chaperon rouge par Joël Pommerat : la rencontre spectaculaire de deux solitudes
17h15 – 17h30	Questions	
17h30 – 17h45	SOPHIE COUSSEMACKER	Brèves conclusions... provisoires

Organisatrices et contacts.

SOPHIE COUSSEMACKER, Maître de conférences habilitée à diriger des recherches, Histoire médiévale, Bordeaux-Montaigne, EA 3656 AMERIBER.

Sophie.Coussemacker@orange.fr

MATHILDE DALBION, Docteur en histoire médiévale, enseignante contractuelle du département d'histoire de Bordeaux-Montaigne, UMR 5607 AUSONIUS

mathilde.dalbion@gmail.com

Intervenants (dans l'ordre de passage), résumés, bibliographie et/ou mots-clefs.

JACQUES BERLIOZ, Directeur de recherche au CNRS

UMR 8558, Centre de recherches historiques (Anthropologie historique du long Moyen Âge – AHLOMA, intégrant le Groupe d'anthropologie de l'Occident médiéval).

Contacts : jacques.berlioz@gmail.com Et site WEB : <https://www.ehess.fr/fr/anthropologie-historique-long-moyen-%C3%A2ge%C2%A0-ahloma>; <http://gahom.ehess.fr/>

Conférence inaugurale. « Quelle est la place de l'animal au sein des croquemitaines du Moyen Âge et de la Renaissance ? »

Les croquemitaines du Moyen Âge et de la Renaissance, bien attestés, ont de multiples figures, souvent difficiles à définir. Cette communication voudrait présenter un panorama rapide de ces différents types de croquemitaines (du *barbo* à la main de *Cristal et Clarie*, XIII^e s.) en montrant quelle est l'importance de l'animal dans ces croyances imposées : petits loups d'Egbert de Liège, loups garous, etc.). En un mot replacer l'animal au sein des croquemitaines du Moyen Âge. Les croquemitaines, à l'égal pour le monde adulte des revenants et des multiples créatures diaboliques, devaient façonner l'esprit de l'enfant médiéval et de l'adulte qu'il devenait. La peur qui est l'un des fondements de la culture chrétienne médiévale se voyait prolonger au-delà de la première enfance, même si, tôt ou tard, l'enfant comprenait que les croquemitaines, animaux ou non, n'existaient pas.

Travaux de Jacques Berlioz sur les croquemitaines médiévaux

- « Masques et croquemitaines. À propos de l'expression 'Faire barbo' au Moyen Âge », dans *Croyances, récits et pratiques de tradition*, Mélanges Charles Joisten, Mélanges d'ethnologie, d'histoire et de linguistique en hommage à Charles Joisten (1936-1981), *Le Monde alpin et rhodanien*, 1-4, 1982, p. 221-234.

- en collaboration avec Danièle Alexandre-Bidon, « Le masque et la barbe. Figures du croquemitaine médiéval », dans *Les croquemitaines. Faire peur et éduquer*, *Le Monde alpin et rhodanien*, 2-4, 1998, p. 163-186.

- « Un Petit chaperon rouge médiéval ? 'La petite fille épargnée par les loups' dans la *Fecunda ratis* d'Egbert de Liège (début du XI^e siècle) », dans *Merveilles et contes*, Boulder, Colorado, vol. V, n° 2, December 1991, p. 246-263. –Trad. angl. « A Medieval 'Little Red Riding Hood', 'The Little Girl Spared by the Wolves' in the *Fecunda ratis* of Egbert of Liège (early 11th Century) », dans *Medieval Folklore*, New York, 3, 1994 [paru en 1995], p. 39-66.

- « La Petite Robe rouge », dans J. Berlioz, Claude Bremond et Catherine Velay-Vallantin, dir., *Formes médiévales du conte merveilleux*, Paris : Stock, 1989 (coll. Stock/Moyen Age), p. 133-139.

- en collab. avec Marie Anne Polo de Beaulieu, « Les prédicateurs connaissaient-ils la notion de jeux éducatifs ? Enquête dans quelques collections de récits exemplaires (XIII^e-XV^e siècle », dans *Ludica. Annali di storia e civiltà del gioco*, Trévise, Italie, 23, 2017, p. 109-126.

- *Les croquemitaines médiévaux*, ouvrage en préparation pour les Editions Arkhê, Paris.

ALESSANDRA SCACCUTO

Étudiante mastérienne (Master 2)

École Normale Supérieure de Paris ; 1 rue Maurice Arnoux, 92120 Montrouge, Campus ENS
Montrouge, Bâtiment B, Alessandra.Scaccuto@ens.fr

Callisto et Arcas : mère chasserresse et fils, prédateur et proie, proie et chasseur

La chasserresse Callisto, après avoir enfanté Arcas, est métamorphosée en ourse et son enfant lui est enlevé. Quinze ans après, Arcas rencontre par hasard sa mère-ourse, et, effrayé, se prépare à tuer l'animal... Telle la version du mythe chez Ovide. En m'appuyant aussi sur les autres auteurs qui en parlent, j'aimerais me pencher sur une telle histoire, où une mère, privée de sa forme humaine et donc de la parole, mais gardant ses sentiments d'auparavant, retrouve son fils sans pouvoir se faire reconnaître. J'aimerais dégager les possibles enjeux du rapport entre mère et fils : le contact entre l'animal et le jeune, n'aboutit-il qu'au risque d'être réciproquement tué ? En effet, Callisto constitue un danger pour Arcas en tant qu'animal prédateur, tandis qu'Arcas est le potentiel meurtrier de cet animal, inconscient du matricide qu'il a failli commettre. L'interaction niée entre mère et fils se transforme ainsi en une rencontre redoutable entre un animal prédateur et un enfant chasseur.

MELISSA TIREL

Doctorante en Archéologie, Université Rennes 2, Lahm, CREeAH UMR 6566.

12 rue Nicolas Appert 44100 Nantes Melissa.tirel60@gmail.fr

L'animal et les sépultures de jeunes enfants en Gaule romaine : dernier compagnon dans la tombe ou révélateur de la non-sépulture ?

En Gaule romaine, il n'est pas rare de mettre au jour dans les nécropoles des sépultures d'enfants en bas âge installées avec celles des adultes. Toutefois, les fouilles archéologiques de ces ensembles funéraires ont montré un déficit très important pour la classe d'âge des 0-4 ans qui devrait être très fortement représentée. Nous savons désormais qu'une partie de ce déficit peut s'expliquer par une localisation autre, puisque les très jeunes enfants étaient inhumés dans des contextes multiples (domestique, artisanat, public, zone de rejet, zone à l'abandon, etc.), de prime abord non-funéraires. Certaines de ces sépultures de nouveau-nés et de nourrissons, quel que soit le contexte de découverte, ont parfois été associées à un dépôt animalier (chiens, oiseaux, brebis, etc.), dans ou à proximité immédiate de la tombe. Ces dépôts, qui apparaissent le plus souvent sous la forme de restes osseux (hors consommation), semblent dans certains cas avoir fait l'objet de véritables sépultures.

Comment comprendre ces dépôts animaliers qui, pour beaucoup, accompagnent des défunts qui n'ont peu, voire pas vécu ? Faut-il les interpréter comme un dépôt intentionnel qui vise à protéger le défunt dans son dernier voyage ? Ou ces dépôts animaliers reflétaient-ils des pratiques funéraires pour les animaux et les jeunes enfants proches, traduisant ainsi la non-considération des jeunes enfants par les vivants ?

CHLOE PLUCHON-RIERA

Doctorante à l'Université Grenoble Alpes (L.A.R.H.R.A.) sous la direction du Pr. Guillaume Cassegrain. Contact : chloe.pluchon@univ-grenoble-alpes.fr

Amical ou cruel ? La représentation du jeu entre enfants et animaux dans la peinture italienne de la Renaissance.

L'enfant et l'animal ont en commun l'amour du jeu. Une thématique qui, au cours de la Renaissance, va devenir grandissante, à la fois par le nombre de ses représentations et par l'espace pictural qui lui est réservé. Ces scènes divertissantes sont le reflet de l'importance nouvelle accordée aux enfants et aux animaux dans la peinture, mais plus largement dans la société grâce à l'influence de la pensée humaniste. L'enfant est particulièrement au cœur de ce mouvement qui a fait de l'éducation, selon toute logique, un domaine primordial, puisque d'elle dépend la bonne construction de l'homme humaniste.

Si son but est d'élever l'enfant au-dessus de l'animal, les représentations du jeu viennent remettre en question son succès, tant les deux figures y paraissent proches. Le jeu apparaît dès lors comme un point de bascule entre deux états. De compagnons de jeu, ils peuvent se transformer en une victime et son bourreau, ou bien faire passer l'enfant ou l'animal de protecteur à prédateur, transformant le jeu bienveillant en un jeu sadique, capable de brouiller les frontières entre l'homme et l'animal.

SARAH CREPIEUX DUYTSCHÉ

Doctorante en histoire de l'art, Centre François-Georges Pariset, Université Bordeaux-Montaigne, 63 av. Victor Hugo, 33700 Mérignac.
sarah.crepieux@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

L'animal familier dans le portrait d'enfant au siècle des Lumières : entre précepteur et métaphore du danger.

En France et en Angleterre au XVIII^e siècle, un nouveau regard porté sur l'enfance rend celle-ci digne d'être portraiturée. En témoigne le goût pour le thème de l'enfant avec un animal familier, peint par Greuze, Drouais ou encore Vigée Le Brun. Dans ces tableaux, les animaux sont l'image du bonheur domestique et de la nouvelle éducation où ils ont un rôle pédagogique. Ainsi, c'est aux chatons qu'incombe la découverte du rôle maternel des petites filles, et aux chiens celui d'apprendre aux garçonnets l'usage de l'autorité. L'animal symbolise aussi le danger des mauvais penchants alors prêtés à l'enfance, tels « l'incontrôlabilité », la paresse, la lubricité, ou la cruauté qu'ils peuvent faire endurer à leurs animaux. Dans d'autres tableaux, l'animal peut être la figuration zoomorphique des dangers que représente le monde des adultes face à la candeur de l'enfance. Ainsi le chien peut devenir une figure protectrice de la chasteté d'une enfant, ou l'oiseau, une métaphore de l'innocence perdue.

LAËTITIA NADAUD

Doctorante en études chinoises, école doctorale Bordeaux-Montaigne, thèse dirigée par M. Angel Pino, étudiante en anthropologie à l'université de Bordeaux. 16 rue de Caudéran, 3300 Bordeaux lae.nadaud@gmail.com

La petite fille qui murmurait à l'oreille des poneys. Quand les petites filles découvrent l'équitation.

Depuis les années 60, en France, à la suite de l'émergence d'une société de loisirs, la pratique de l'équitation qui auparavant était destinée aux hommes, a été progressivement adoptée par les plus jeunes. L'apparition de structures adaptées à l'enseignement aux plus jeunes, ainsi que d'un système fédéral reconnu internationalement, participa à une évolution du cavalier moyen qui correspond à une adolescente de 15 ans, devenant le fer de lance de la filière équestre française. Je montrerai alors pourquoi ces jeunes filles se tournent de plus en plus vers cette discipline, en portant mon attention sur les soins accordés à l'animal qui s'inscrivent dans un *continuum* de valeurs imposées par la société avec l'univers des poupées et des têtes à coiffer. Puis dans un deuxième temps, j'évoquerai l'idée d'une rupture avec la domination masculine, par la maîtrise d'une monture de 200 kilos, rompant avec le symbole de virilité que l'équitation revêt. Ce travail s'inscrit dans un travail anthropologique, avec un terrain situé à Bordeaux.

ABDELKADER BEHTANE

HDR en psychologie clinique et psychopathologie. Université de Guelma (Algérie).
Membre du laboratoire de psychologie EA3188. Université de Franche-Comté.
Mail : abehtc2i@gmail.com

L'animal comme vecteur de socialisation pour l'enfant

« Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ? (...) »

– C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »

– Créer des liens ?

– Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde »

Saint-Exupéry, *Le petit prince*, 1943.

Le lien ambigu entre enfant et animal a inspiré pléthore d'histoires. Des recherches récentes montrent que l'animal comme l'enfant peuvent être à la fois prédateurs et protecteurs, maternant et frustrateur, père et mère. Elles insistent sur le lien privilégié entre enfant et animal : l'animal est à la fois le compagnon de vie et le confident mais il peut aussi être une source de danger pour l'enfant (morsures). Également, l'enfant peut faire du mal à son animal de compagnie. Au-delà de cette ambiguïté, nous nous interrogeons sur la relation privilégiée existant entre animal et enfant. Ainsi, on éduque un animal comme on éduque un enfant. Nous voyons que l'animal est perçu comme une part de nous-même, voire il est notre miroir, notre part cachée. Notre communication portera sur les bienfaits de la « médiation animale » au niveau du développement de l'enfant.

Mots-clés : *Relation enfant-animal, Médiation animale, Développement, Affection, Éducation.*

MURIELLE NAVARRO

Docteure en arts plastiques (théorie, pratique et histoire) à l'Université Bordeaux-Montaigne (laboratoire MICA) - Adresse internet : murielle.follot.navarro@outlook.fr
Sujet de thèse : Cannibalisme des récits populaires dans l'art, Histoires et portraits de famille

« En faim de conte », un Petit Chaperon rouge dévoré ou dévorant ?

Une variante orale du Petit Chaperon rouge nous invite à un repas *eucharistique* où le loup prédateur sacrifie la grand-mère pour sa petite fille, avant d'envisager de la dévorer à son tour. L'héroïne s'appropriera alors le pouvoir de procréer en ingérant symboliquement les organes *génésiques* de son aïeule. Ce conte cannibalique dissèque le destin biologique féminin par la représentation d'un loup miroir en nous renvoyant à trois générations de femmes.

Notre projet de communication se propose d'approcher ces relations complexes entre l'animal et l'enfant dans la portée psychanalytique et ethnologique de ce conte, en abordant les œuvres d'artistes qui ont revisité plastiquement cette histoire toujours à réinventer. Dévorer ou être dévoré ? Comment ce thème de la dévoration, avec ses problématiques ambivalentes de l'enfance, est-il imaginé aujourd'hui ? Comment mettre des images sur des mots, sur des maux ?

JEANNE-LISE PEPIN

Doctorante en Études Théâtrales, sous la direction de Sandrine Dubouilh
Université Bordeaux-Montaigne. EA 4593 CLARE (Centre ARTES)
24 rue Tour Carrée, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. pepin.jeannelise@gmail.com

Le loup et la petite fille dans la réécriture scénique du *Petit Chaperon rouge* par Joël Pommerat : la rencontre spectaculaire de deux solitudes

Cette communication aura pour but d'étudier le traitement narratif et scénique du personnage du loup dans *Le Petit Chaperon rouge* de la Compagnie Louis Brouillard. Ce spectacle a été créé en 2004 et a remporté en 2018 le Molière du Jeune public. Aujourd'hui encore, il poursuit sa tournée nationale et internationale.

Bien que la fin du conte soit ici - à double titre - positive, la petite fille et la grand-mère sont sauvées et le loup n'est pas condamné, la noirceur qui caractérise ce dernier n'est en rien éludée. Personnage complexe - manifestement seul comme l'est cette petite fille qui s'ennuie chez elle, il est dans un premier temps la joie d'une rencontre avec l'altérité, avant de rejoindre les attendus du conte, incarnant alors la figure d'un prédateur dont le désir et l'appétit ne peuvent être endigués.

Cette communication intégrera également la question de la réception de ce spectacle par de jeunes spectateurs. En effet, trois temps de rencontre d'une heure chacun ont été menés auprès de classes du cycle primaire (CE1/CE2 - CE2 et CE2/CM1) du département de l'Eure en novembre 2018, à la suite de la représentation du spectacle le 19 octobre 2018 au sein du Tangram (Scène Nationale Evreux-Louviers).